

Sports

Champion olympique en 2012 et 3^e du classement mondial actuel, **Steve Guerdat** a connu une grosse désillusion à Tokyo. **Page 11**



JO de Tokyo



L'athlétisme suisse est une affaire de femmes

À Tokyo, Mujinga Kambundji et Ajla Del Ponte brillent et confirment la tendance: les Suissesses prennent le pas sur les hommes. Ulf Schiller/KEYSTONE



Mujinga Kambundji, Ajla Del Ponte et leurs compatriotes sont en train de confirmer leur prédominance sur les hommes aux Jeux olympiques. Comment expliquer cet écart?

Jérôme Reynard Tokyo

À Tokyo, le contraste entre l'actualité des athlètes suisses féminins et masculins est saisissant. D'un côté, les fers de lance enchaînent les exploits historiques (Kambundji, Del Ponte). Et de l'autre, même si la nouvelle génération pointe le bout de son nez (Petrucciani, Reals, Joseph), les leaders ont été privés de Jeux, suspendus à cinq jours d'intervalle pour des contrôles positifs (Hussein, Wilson).

Affaires de dopage ou non, l'écart est réel. Il n'est pas nouveau. Mais aux JO 2020, où les femmes représentent plus de 70% de la délégation de Swiss Athletics (20 sur 28), le thème revient sur la table. Et incite au dé-

bundji (29 ans), finaliste du 100 m (6^e) et du 200 m (7^e) au Japon. À chaque grand événement, il y a des médailles ou des records nationaux chez les filles. C'est stimulant. Les plus âgées inspirent les plus jeunes et les plus jeunes poussent les plus âgées. La concurrence est réelle. Par le passé, j'ai gagné des 100 m aux championnats de Suisse en 11"80. Aujourd'hui, avec un tel temps, je ne serais même pas en finale nationale.»

Des rôles de guides

La prédominance des femmes se vérifie avant tout dans les disciplines du sprint. «Et selon moi, le relais y est pour beaucoup, avance la spécialiste du 400 m haïes Lea Sprunger. Ces projets font que l'athlétisme va dans la bonne direction.» Ils permettent d'intégrer les plus jeunes avec les plus expérimentées. À Tokyo, ils sont exclusivement féminins.

«Ça a commencé par le 4x100 m (ndlr: qui jouera une médaille jeudi et vendredi), et maintenant

il y a le programme du 4x400 m, poursuit la Vaudoise (31 ans), icône de la seconde équipe. Ce n'est pas un hasard si les filles de ce groupe sont soit en train de reprendre du poil de la bête, dans le cas de Yasmin (ndlr: Giger, 21 ans), soit en train de monter en puissance si l'on pense à Silke (ndlr: Lemmens, 21 ans).» Inspirées, guidées par leurs modèles.

«Depuis 2014, plusieurs femmes ont montré qu'il était possible de réussir au niveau international. Du coup, les jeunes filles veulent faire pareil, abonde Philippe Bandi, directeur technique de Swiss Athletics. Chez les hommes, en revanche, les exploits sont plus rares.»

Le facteur «masse» prend ici son importance. «Lors des derniers championnats, les hommes ont toujours été minoritaires dans la délégation helvétique. Les résultats s'en ressentent forcément», enchaîne Laurent Meuwly, ex-chef du sprint et des haïes de la fédération, présent à

Tokyo aux côtés de l'équipe néerlandaise mais aussi de Lea Sprunger et d'Ajla Del Ponte.

«Il y a diverses explications à ce phénomène, continue-t-il. La densité sur le plan mondial fait qu'il est plus difficile de s'imposer chez les hommes. Mais en même temps, j'ai l'impression qu'en Suisse, les femmes s'investissent plus, qu'elles font davantage de l'athlétisme une priorité.»

Une question de choix?

Le sens du sacrifice est-il vraiment dépendant du sexe? Pas sûr. «Par contre, je pense qu'à la base il y a une véritable différence jouant un rôle dans cet écart quantitatif, note l'ancienne spécialiste de l'heptathlon et membre du 4x100 m Ellen Sprunger, jointe par téléphone. Ce que je m'apprete à dire est un peu cliché, et évidemment qu'aujourd'hui les choses ont évolué, mais lorsque l'on est enfant et que l'on est une fille désireuse de faire du sport, on a moins de

choix qu'un garçon. En tout cas, moi, je l'ai vécu comme ça. Et puis, l'athlétisme, c'est exigeant, ce n'est pas ludique. Demandez à un gamin s'il préfère aller s'envoyer des séries ou jouer au foot ou au hockey avec les copains. Il y a de grandes chances qu'il choisisse la deuxième option.»

Dans l'élite, les structures d'entraînement font-elles la différence? «Il y a plusieurs chemins possibles, répond Philippe Bandi. Regardez Ajla et Mujinga: l'une est à l'étranger dans un groupe international centralisé (ndlr: aux Pays-Bas), et l'autre a créé sa propre cellule à Berne.» Un point commun relie toutefois ces deux organisations. «Elles sont professionnelles et disposent d'entraîneurs à 100% pour la piste, ce qui n'est pas le cas de Swiss Athletics», explique Ellen Sprunger.

Les hommes arrivent

À ce titre, une partie de la nouvelle génération qui arrive profite des structures du centre de performance On Your Marks (OYM), sous la houlette de Flavio Zberg (ancien de la fédération lui aussi), à plein temps avec les athlètes. Et là, à Cham, il n'y a pas que des filles. Il y a également Ricky Petrucciani (21 ans) et William Reals (22 ans), respectivement demi-finalistes du 400 m et du 200 m à Tokyo.

«En fin de compte, c'est tout l'athlétisme suisse qui est en train de se développer, conclut Philippe Bandi. Si on analyse les résultats des championnats d'Europe U23,

Hussein et Wilson sont «des cas isolés»

● Si les Mujinga Kambundji, Ajla Del Ponte et Lea Sprunger servent de modèles aux plus jeunes, on ne peut plus en dire autant des leaders de l'équipe masculine. Dans ce sens, au-delà de l'aspect sportif, les suspensions de Karim Hussein et

Tokyo, cette semaine, on a du reste surpris un journaliste finlandais interroger le pauvre Silvan Wicki (100 m), lequel n'a pas souhaité commenter le sujet. «Il y a des questions, c'est clair, commente Philippe Bandi. Et évidemment que ce genre de

cas isolés, et qu'il y a toujours à ce jour présomption d'innocence. Une enquête est en cours.»

Le directeur technique de Swiss Athletics, logiquement embarrassé par le sujet, n'en dira pas davantage. Tout juste ajoutez-

L'histoire du jour

Le marathon du sprint de Kambundji

Mujinga Kambundji a terminé à la septième place la finale olympique du 200 m mardi. À Tokyo, la Bernoise a franchi la ligne d'arrivée en 22"30. Elle disputait la sa seizième course en cinq jours. La veille, elle a égalé deux fois son record national sur le demi-tour (22"26). Trois jours plus tôt, elle a disputé sa première finale olympique sur 100 m (6").

Deux finales en trois jours dans un cocktail tokyôte chaleur-humidité, ça use même l'organisme de la reine helvétique du sprint. «Oui, j'ai beaucoup dormi ce matin, j'étais vraiment contente d'avoir du repos, a souri la Suissesse. J'ai fait ensuite de la physio et j'ai à nouveau dormi l'après-midi. Il y avait un peu de nervosité, mais j'étais un peu plus détendue qu'avant le 100 m qui est quand même la discipline reine. Aujourd'hui, j'avais surtout hâte de disputer une nouvelle finale.»

«L'ambitieux relais 4x100 m suisse pourrait disputer une nouvelle finale s'il se qualifie jeudi.»

La médaillée de bronze du 200 m des Mondiaux de Doha a écourté ses échauffements pour ne pas trop griller. «Avec cette chaleur, je les réduis au maximum. En compétition, je la ressens un peu moins et on s'entraîne aussi pour encaisser ça, a-t-elle raconté. C'est clair que c'est plus compliqué quand il faut se battre pour une place en finale à chaque fois, contrairement aux Européens, où on peut s'économiser un peu avant. Là, j'avoue que je me réjouis de la journée de repos mercredi.»

Il faudra pourtant ensuite se remettre en piste. «Nous sommes meilleures qu'il y a deux ans où nous avions terminé quatrièmes aux Mondiaux de Doha et nous avons donc le niveau pour courir pour une médaille. Encore une finale? Oui, celle que l'ambitieux relais 4x100 m suisse pourrait disputer vendredi s'il se qualifie... jeudi.»

Vous aurez compris que Mujinga est dans la forme de sa vie au Japon. Bien qu'un poil fatiguée en bout de piste, elle a accordé un long moment aux médias suisses après sa course. La Bernoise a même accepté une énigme dernière question malgré l'appel du pied de son chef de presse.

«Je cours de manière plus relâchée qu'avant. Techniquement, c'est aussi meilleur, a expliqué la Suissesse. Du coup, j'ai atteint un niveau plus élevé qu'il y a deux ans. Sur tout, je parviens à garder une constance dans mes performances. Réussir mes deux meilleurs chronos en carrière aux JO n'est pas anodin et je ne me contente plus d'une demi-finale olympique.»

Le marathon du sprint de Mujinga Kambundji connaît un